

# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année XLVI n° 348 (538)

Mensuel - Nouvelle Série

Octobre 2011

Le numéro 3 €

i

## M<sup>gr</sup> GHERARDINI ET LE DÉBAT QUI N'A PAS EU LIEU SUR LE CONCILE VATICAN II

*De la supplique adressée au Souverain Pontife pour chercher une ou plusieurs réponses aux problématiques issues des seize documents de l'Assise conciliaire, à la « déception » d'une réponse qui n'est pas encore venue.*

En 2009, M<sup>gr</sup> Brunero Gherardini terminait son splendide livre *Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir* par une fervente et filiale supplique adressée à Benoît XVI, dont nous extrayons quelques passages pour rappeler cette initiative heureuse et importante :

« Très Saint-Père,

*Je sais bien que cette communication directe est anormale et je vous en demande pardon. Mon recours à vous est surtout lié à la confiance qu'inspire votre personne, et en même temps au fait qu'elle-même ait recommandé à toute l'Église comme principe d'interprétation de Vatican II, l'herméneutique de continuité dont, si vous me le permettez, je voudrais vous parler brièvement. [...] Pour le bien de l'Église – et plus spécialement pour la réalisation de la "salus animarum", qui en est la loi première et suprême (cf. CJC de 1983, canon 1752), après des décennies de libre créativité exégétique, théologique, historiographique et "pastorale" au nom du concile œcuménique Vatican II, il me paraît urgent qu'un peu de clarté soit faite, en répondant avec autorité à la question de la continuité de ce Concile (cette fois-ci, non de façon déclamatoire, mais en proposant une véritable démonstration) avec les autres Conciles, et à la question de la fidélité à la Tradition toujours en vigueur dans l'Église. [...] Un examen d'une telle portée dépasse de beaucoup les possibilités d'une seule personne, non seulement parce qu'un même sujet exige des développements à des niveaux différents (historique, patristique, juridique, philosophique, liturgique, théologique, exégétique, sociologique, scientifique), mais aussi parce que chaque document conciliaire touche à des dizaines et des dizaines de sujets, que seuls des spécialistes dans chacun*

*de ces sujets sont en mesure d'aborder de façon efficace<sup>1</sup>. »*

L'auteur, face aux mille problématiques créées par le concile pastoral Vatican II, continuait ensuite avec une série de questions précises et déterminantes pour clarifier, finalement, de nombreux côtés obscurs des documents et des directives conciliaires :

1. Quelle est sa vraie nature ?

2. Dans quel rapport se trouve sa pastoralité – dont il faudra préciser la notion de façon officielle – vis-à-vis de son éventuel caractère dogmatique ? Est-elle conciliable avec lui ? Le présuppose-t-elle ? Le contredit-elle ? L'ignore-t-elle ?

3. Est-il vraiment possible de qualifier Vatican II de dogmatique ? Et donc se référer à lui en tant que dogmatique ? Fonder sur lui de nouvelles affirmations théologiques ? Dans quel sens ? Avec quelles limites ?

4. Est-il un « événement » au sens entendu par les professeurs de l'école de Bologne, c'est-à-dire qui rompt les liens avec le passé et instaure une ère nouvelle sous tous aspects ? Ou bien le passé revit-il en lui « eodem sensu eademque sententia »<sup>2</sup> ?

L'audace de l'auteur était justifiée par la cohérence avec l'ecclésiologie que « mes grands maîtres avaient apprise par la Parole révélée, par la patristique et par le Magistère et que – "quasi in insipientia loquor" (2 Co 11, 17) – moi aussi j'ai eu l'honneur et la joie de retransmettre à des milliers d'étudiants. C'est l'ecclésiologie qui, dans l'Église « une, sainte, catholique et apostolique », reconnaît

1. B. GHERARDINI, *Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir*.

2. *Ibid.*

*la présence mystérique de Notre Seigneur Jésus-Christ, et selon laquelle le Pape, même "seorsim" [lui seul à part], est toujours en mesure (pour le dire avec saint Bonaventure) de "reparare universa" [réparer toutes choses] même dans le cas où "omnia destructa fuissent" [toutes choses auraient été détruites]. Une seule parole de vous suffirait, très Saint-Père, car c'est la Parole, pour que tous communient dans la pacifique, lumineuse et joyeuse profession de l'unique foi dans l'unique Église<sup>3</sup>. »*

*Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir* a eu du succès : réimpression immédiate et, en l'espace de quelques mois, une seconde édition ; puis une traduction en français, suivie d'une traduction en anglais et d'une traduction en allemand, puis en espagnol et en portugais. Face à cet écho se font entendre des voix critiques, surtout de la part de ceux que l'on appelle les « catholiques conservateurs », c'est-à-dire ceux qui, bien qu'ils n'adhèrent pas au progressisme de l'École de Bologne, font du Concile un « super-dogme », comme cela fut condamné par le Cardinal Ratzinger dans son discours à l'épiscopat chilien le 13 juillet 1988. Ces « catholiques conservateurs », affirmant tout court la parfaite continuité du Concile avec la Tradition, et niant à quiconque le droit ne serait-ce que de tenter de démontrer l'existence d'oppositions, posent de fait les textes conciliaires dans une sorte de super-infaillibilité. Leur herméneutique de la continuité n'interprète pas le Concile à la lumière de la Tradition, mais la Tradition à la lumière du Concile, qui devient donc sa plus haute – parce que sa plus récente – expression.

3. *Ibid.*